Bonnay

FRC 4096 6.

Case
FRC
14969

PROSPECTUS

D'UN

NOUVEAU JOURNAL,

Par les auteurs de la prise des Annonciades.

Te, veniente die, te, decedente, canebant.
VIRG. Georg.

1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

En nous avouant les auteurs de la *priſe des Annonciades*, nous déclarons que nous ne le ſommes pas de l'eſpece de *ſuite* qui a paru ſous le titre de *Réponſe*, & que quelques perſonnes ont attribuée à la même plume, malgré la différence de ton & de ſtyle. Notre goût peut bien être de rire quelquefois; mais notre intention n'eſt jamais de bleſſer.

PROSPECTUS

D'UN NOUVEAU JOURNAL.

LA conſtitution touche à ſon terme. L'aſſemblée nationale pourſuit ſes travaux avec une conſtance infatigable. Nous allons renaître de nos ruines ; & bientôt l'Europe étonnée reprendra le reſpect qu'elle avoit un peu ceſſé de nous porter. — Il eſt temps que le François reprenne auſſi ſon caractere diſtinctif & ſes goûts aimables ; il eſt temps qu'il revienne à ſa gaieté naturelle.

Eh ! comment réſiſteroit-il plus long-temps à la triſteſſe & au ſérieux qui l'accablent ? Comment ne ſuccomberoit-il pas ſous l'ennui journalier des motions ſoporifiques de MM. B.....e, C.....e, G...y, d'A.. y, &c. &c. ou des motions ſanguinaires de MM. B. ... é, R.....e, B. .n, C..... r, &c. &c. ou ſous la *lourdeur* aſſommante des procès-verbaux, rédigés par MM. C.....s de L....h, du B..s de C....é, M...u, Curé de S...e, &c. ?

Non, le François ſi gai, le Pariſien ſi bon, ne s'habitueront jamais à un tel régime.

Mais, nous dira-t-on peut-être, il eſt temps au contraire que *la nation* quitte ſa honteuſe frivolité & revête un caractere plus grave ; qu'elle ſe familiariſe avec les idées abſtraites d'adminiſtration ; qu'elle connoiſſe, enfin, les principes ſur leſquels repoſe cette précieuſe indépendance qui la rend, depuis ſix mois, ſi heureuſe & ſi fiere. — L'ignorance conduit tôt ou tard à l'eſclavage, & les deſcendants des *Francs* doivent être toujours éclairés, afin de reſter toujours libres.

Oui, ſans doute, il faut que les François ſoient

éclairés ; mais il faut encore qu'ils soient joyeux. C'est à ce double but que nous avons aspiré ; &, malgré la foiblesse de nos talents, il nous a paru qu'il ne nous seroit pas impossible de l'atteindre, par le moyen facile & gai d'un *journal en vaudevilles*.

Tel est celui que nous avons l'honneur d'annoncer au public. A dater du premier janvier prochain, il paroîtra tous les matins : & nous osons nous flatter que cette espece de procès-verbal aura peut-être autant de succès & plus de débit que les procès-verbaux en prose, imprimés chez Baudouin, & que personne n'a encore pu lire.

Un journal en vaudevilles ! Qui ne voit déjà le peuple de Paris sourire ? qui n'entend l'ouvrier, la marchande de modes, le fiacre, la petite maîtresse, le soldat de la garde nationale, & (que savons-nous ?) plus d'un *honorable membre* peut-être, égayer ses travaux ou dissiper ses ennuis, en chantant les motions savantes & lumineuses que nos orateurs nous présentent chaque jour dans la tribune aux harangues ?

Et que dirons-nous de ces troubadours modernes, de ces chanteurs publics, qui, depuis long-temps, sont en possession de ne célébrer que des saints ou des pendus, & qui ne savent entretenir le peuple curieux & crédule que de miracles fabuleux ou de crimes atroces ? — Transformés en hommes nouveaux, on les verra désormais promener de rue en rue notre journal & leur violon, se faire suivre de place en place, par les flots sans cesse renouvelés d'une foule attentive, & faire à toutes les heures retentir les carrefours, tantôt du décret qui exclut du ministere MM. de Mirabeau & Lanjuinais, tantôt de la savante dissertation de M. de Lameth, sur la cocarde nationale, tantôt, enfin, du fameux *coupe-tête* inventé par M. Guillotin, & auquel la reconnoissance publique a déjà donné son nom.

Nous comptons soumettre incessamment au public le fruit de nos travaux. Nous aurions même pu hâter sa jouissance, si nous n'avions cru nécessaire de revenir sur nos pas, & d'offrir à-la-fois la collection de tous les événements antérieurs, avant de nous mettre au courant de chaque jour. Tous les procès-verbaux de l'assemblée

nationale ont déjà été extraits & refondus ; une grande partie eſt prête à paroître, & le reſte le ſera bientôt.

Nous avons tâché, autant qu'il étoit en nous, de varier les tons & les ſtyles.

Tantôt nous avons rédigé toute une ſéance ſur le même air.

Ainſi, la ſéance de la nuit du 4 août ſe chante ſur l'air : *Sans devant derriere & ſans deſſus deſſous ; &* celle du lendemain, ſur l'air : *Adieu, paniers, vendanges ſont faites.*

Nous avons cru qu'une partie de l'aſſemblée nous ſauroit gré d'avoir arrangé la ſéance du 2 novembre ſur le metre & le chant *de la proſe des morts* ; & que quelques membres approuveroient que la ſéance où fut agitée la queſtion de l'hérédité du trône, fût miſe ſur l'air *des folies d'Eſpagne.*

Dans la plupart de nos procès-verbaux, nous avons fait uſage du *pot-pourri*, mais en obſervant, le plus ſouvent, d'affecter toujours le même air au même orateur.

M. le duc de la Rochefoucaud, par exemple, s'étant exprimé à-peu-près ainſi dans la chambre de la nobleſſe :

Air : *Que ce fabiau ſoit par nous vérifié.*

Que-nos-pouvoirs-ſoient-par-tous-vé-ri-fiés ;
C'eſt ce qu'il-faut-en-cet-te-con jonc-ture.
Et-pour-nos-rangs-ſans-au-cu-ne-pi-tié,
D'no-tre-No-bleſs'-ra-bat-tons-la-moi-tié.

Il nous a paru convenable de lui conſacrer pour toujours cet air de vielle, lequel caractériſe aſſez bien le petit embarras qu'il éprouve en parlant, & que les uns rejettent ſur ſon organe, les autres ſur ſon eſprit.

L'air : *Je ſuis Madelon Friquet,*
Et je me moque du caquet,

nous a ſemblé convenir parfaitement à M. le duc d'Aiguillon. Il dépeint à la fois ſa légéreté, ſa grâce & le goût qu'on lui connoît pour ſe traveſtir en femme. Les motions & les harangues de M. le duc ſont toutes arrangées ſur le même air.

Nous avons cherché long-temps celui qui pourroit convenir davantage à la voix de M. Prieur. A la fin, nous nous sommes décidés en faveur de celui du grand-Cousin: *Tous les hommes sont bons.* Mais nous l'avons monté d'un octave, pour qu'il puisse le chanter plus commodément.

M. le vicomte de Mirabeau nous a fait dire, sous main, qu'il nous prioit de lui réserver l'air de: *Vive le vin.* Ces deux messieurs nous préparent peut-être quelques duos charmants.

Nous avions mis à part, pour M. l'évêque de Châlons, l'air: *Où allez-vous, Monsieur l'abbé?* Mais, depuis que nous avons su qu'il faisoit préparer ses discours par M. du Rozoy, auteur d'Opéras-comiques, nous avons laissé à Grétry le soin de lui composer sa musique.

Enfin, mais sans nous y assujétir avec trop de scrupule, & sans prétendre nous y astreindre pour l'avenir, nous avons distribué ainsi les airs suivants:

Je suis Lindor. = M. le Comte Matthieu de Montmorency.

Le malheur me rend intrépide:
J'ai tout perdu, je ne crains rien. } M. le Comte de Castellane.

Je suis un pauvre misérable. = M. Robespierre.

& nous avons réservé

Pour M. le marquis de Bonnay, l'air *de Joconde.*

Pour M. le Comte Charles de Lameth, l'air *de Malbrouck.*

Pour M. l'abbé Maury, l'air *du Confiteor.*

Et pour M. le comte de Mirabeau, l'air *des Pendus.*

Pour exprimer l'*improbation* qui, en dépit du réglement, se manifeste quelquefois d'une maniere plus ou moins bruyante dans quelques parties de l'assemblée, nous avons fait usage de différents moyens. Nous avons employé tantôt des refrains connus, & tantôt des chœurs d'opéras.

Lors donc qu'un membre de l'assemblée, modéré, impartial, veut prendre la parole, ou que l'ayant prise,

il se permet encore quelques-unes de ces expressions proscrites qui tenoient à la gothicité de nos aïeux, telles que *mandat*, *ordres*, *conscience*, aussi-tôt il s'éleve un murmure gai, que nous croyons avoir assez bien rendu, en faisant chanter par toute l'assemblée : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean.*

Mais si le même membre, bravant ce signe d'*improbation*, poursuit son discours, & propose, soit de rendre quelque existence à l'autorité royale & quelque énergie au pouvoir exécutif, soit de sévir contre quelque acte de despotisme populaire, soit enfin de décréter quelque absurdité équivalente, alors nous faisons exécuter par une partie de l'assemblée le chœur des démons que l'immortel Gluck a placé dans l'opéra d'Orphée; & chaque membre répond : *non*, *non*, avec un ton & un accent de fureur proportionné au diapazon de sa voix. On juge bien que M. de Menou fait une partie de basse-taille, & que M. Bergasse de Lazeiroule fait la haute-contre.

Quoique nous nous soyons presque toujours renfermés dans le genre que nous avons adopté, dans le genre du Vaudeville, il nous est arrivé quelquefois, mais rarement, d'employer la poësie ordinaire, soit pour quelques récits, soit pour quelques discours, trop oratoires, pour se prêter à la gaieté du Vaudeville.

Comment, par exemple, exprimer autrement qu'en grands vers les grandes pensées renfermées dans les grands mots que nous débite la grande bouche de M. Target, quand il nous entretient du *grand œuvre* de la régénération? Ce ne seroit pas trop de Corneille pour mettre en vers ses pompeuses motions, & de Le Kain, pour les débiter.

Croit-on aussi que M. de Montlozier s'accommodât de voir ses magnifiques idées travesties sur l'air de *Manon Giroux*, ou de *Je me brûle l'œil*, ou de *Mon pere étoit pot?* Il faut se conformer au genre, au génie, au goût, & même à la physionomie de chacun :

Notandi sunt tibi mores.

Or, par *mores*, Horace entend moins le caractere, que les formes extérieures, le costume, les habitudes, le

maintien : & quel maintien, quelles formes que celles de M. de Montlozier ! Croit-on, je le répete, qu'un homme qui *se deſſine* comme lui, qui parle comme lui, vouluût deſcendre à des airs de Pont-neuf ?

Nous avons déjà dit que notre principal objet étoit de graver dans la mémoire d'une maniere ineffaçable les annales auguſtes de l'aſſemblée nationale. Ce but (le plus glorieux de tous, puiſqu'il ſeroit le plus utile) auroit pu n'être pas rempli, ſi nous n'avions ſouvent reſſerré les diſcours, motions, plans de déclaration de droits, plans de finances, plans de conſtitution, adreſſes au roi, adreſſes à ſes commettants, projets de décrets, &c. &c. qui ont été ſucceſſivement prononcés ou lus dans l'aſſemblée. Mais nous avons tâché, en abrégeant, chaque diſcours, d'en ſaiſir le véritable eſprit, & nous oſons nous flatter d'avoir quelquefois réuſſi.

Par exemple, la harangue de remerciement prononcée par M. Freteau, le lundi 7 décembre, au ſujet de ſa réinſtallation dans le fauteuil de préſident, avoit paru un peu longue à quelques membres, aſſez déſintéreſſés ſur leurs propres jouiſſances, & aſſez impatients de l'organiſation des municipalités, pour ſe prêter avec peine au plaiſir de l'entendre. Eh bien ! cette harangue, nous l'avons réduite à trois ſeuls couplets ; le premier, ſur l'air : *Ah ! ma commere, es-tu fâchée ?* le ſecond, ſur l'air : *Vraiment, ma commere, oui* ; & le troiſieme, ſur l'air : *Ma commere, quand je danſe.* Et ces trois couplets, extrêmement courts & faciles à retenir, en diſent plus que tout le diſcours de M. le préſident.

Mais, après avoir ainſi donné une premiere idée de notre genre de travail, il eſt temps d'y joindre quelques exemples qui puiſſent faire juger de ſon mérite & de ſon agrément. Nous allons en choiſir quelques-uns avec la ſeule attention d'en varier un peu le ton & les ſujets.

Séance du 6 août 1789.

On peut ſe rappeler que, ce jour-là, les premier & ſecond articles du décret du 4 août furent rédigés & arrêtés. Nous avons ſuivi le texte auſſi littéralement qu'il nous a été poſſible. Mais, après avoir exprimé ſervilement l'abolition du régime féodal, la ſuppreſſion de certains droits & le rachat de quelques autres, nous avons cru pouvoir nous permettre un léger badinage poëtique, afin de laiſſer repoſer nos lecteurs, & de jeter quelques fleurs ſur une matiere un peu trop aride.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

1. VOYANT la féodalité
En France par-tout abolie,
L'amour gémit, il pleure, il crie,
Qu'on ne l'a pas conſulté.
Vers l'aſſemblée il s'achemine,
Il eſpere en être écouté.
Mais on avoit accordé *bis.*
La parole à Cuſtine.

2. Cependant l'amour eſt admis ;
Et ſa voix argentine & tendre
Aux députés ſe fait entendre
Sans qu'ils en ſoient attendris,
« Des abus pourſuivez la trace,
(eur diſoit-il avec douceur)
Mais pour *le Droit du Seigneur* *bis.*
» Je vous demande grâce ».

3. A ces mots on eſt révolté ;
Et l'étonnement eſt extrême
D'entendre que l'amour lui-même
Veut gêner la liberté.
En murmures chacun éclate,
Et prenant les voix ſans retour,
On prononce que l'Amour *bis.*
Eſt un Ariſtocrate.

Dans la même ſéance, après avoir tâché de rendre

l'article qui concerne les pigeons, nous avons cru pouvoir nous adreſſer à eux, par le moyen de la figure que les Grecs ont appelée *apoſtrophe*, & leur dire :

Sur l'air : *Quoi ! vous partez !*

1. Tendres Oiſeaux, ſi chéris à Cythere,
Par nos Décrets vous êtes condamnés.
Un Dauphinois vous déclare la guerre :
Vénus en vain vous avoit réclamés.
Tendres Oiſeaux, retournez à Cythere ;
Fuyez les coups qui vous ſont deſtinés.

2. Chez nos Aïeux, plus fiers, mais plus ſenſibles,
Tout vous offroit des aſiles de paix :
Mais de leurs champs, où vous viviez paiſibles,
On vous proſcrit, on vous chaſſe à jamais.
Tendres Oiſeaux, fuyez ces champs horribles :
Loin de la France, allez aimer en paix.

Dans la ſéance du 7 août, & au ſujet de l'article V qui concerne les dixmes, nous avions commencé un appel nominal, duquel nous eſpérions tirer un aſſez grand parti. Mais nous avouons, à notre honte, que nous nous ſommes laiſſés décourager par meſſieurs les députés de Bretagne, & que nous avons déſeſpéré de faire entrer dans notre liſte, d'une maniere lyrique & chantante, les noms de MM. Corroller du Mouſtoir, Corentin le Floc de Quanquizerne, Mazurié de Pennannech, le Goazre de Kervélégan, &c. &c.

Séance du 7 Septembre.

On doit ſe ſouvenir de cette ſcène intéreſſante, de ces femmes d'Artiſtes, toutes modeſtes, toutes vêtues de blanc, qui furent reçues avec tant d'acclamations, dont M. Bouche fut ſi agréablement l'interprête, & dont M. Matthieu de Montmorency (le plus jeune & le plus galant de nos Secrétaires nés & à naître) fut chargé par M. l'évêque de Langres, alors préſident, d'aller recevoir l'offrande patriotique.

Air : *J'arrive à pied de Province.*

1. ONZE Beautés ingénues
Venant de Paris,
Et modeſtement vêtues,
Sont ſous le Parvis.
A leur donner audience
Qui s'oppoſera ?
Femmes ſont ſans conſéquence :
Encor celles-là.

Air : *Annette à l'âge de quinze ans.*

2. PAR un exprès conſentement
On les fait entrer à l'inſtant.
Elles font un ſalut poli,
Et par la bouche
De Monſieur Bouche
Parlent ainſi :

Air : *Du joli petit Corbillon.*

3. C'EST un zele patriotique
Qui nous amene en ce jour devant vous.
L'amour de la choſe publique
Pourra toujours tout obtenir de nous.
Recevez, Meſſieurs, en ſon nom
Ce joli petit,
Ce petit joli,
Ce joli petit Corbillon.

RÉPONSE DE M. LE PRÉSIDENT.

Air : *De Joconde.*

1. SANS dépriſer le dévoûment
Qu'en vous le zèle excite,
J'oſerai dire ſeulement
Qu'il a peu de mérite.
On peut avec vos traits charmans
Se paſſer de parure ;

Vous tenez vos vrais ornements
Des mains de la nature.

Air : *L'autre jour, à la promenade.*

2. QUELLES Françoiſes malveillantes
Pourroient encor refuſer leurs bijoux,
Voyant leurs Compagnes charmantes,
Nous les offrir noblement comme vous ?
. . . . . .
Nous les offrir. . . . . .
Voyant leurs Compagnes charmantes,
Nous les offrir noblement comme vous ?

Air : *Des Trembleurs.*

3. Aſſiſtez à la Séance,
Peut-être votre préſence,
Calmera ſa violence ;
Et ce ſeroit un grand bien.
Vous nous offrez votre hommage !
Mais tout Membre ici, je gage,
Jeune ou vieux, tendre ou ſauvage,
Voudroit vous offrir le ſien.

Séance du 20 Novembre.

Ce fut ce jour-là qu'après la lecture d'une adreſſe qui contenoit l'offrande de toutes les boucles d'argent de la petite ville d'Yſſoudun, l'aſſemblée, ſur la propoſition de M. d'Ally, prit l'engagement d'imiter cet exemple de déſintéreſſement & de patriotiſme ; &, depuis cette Séance, aucun de ſes membres n'y a paru autrement qu'avec des *boucles nationales* ou de ſimples cordons.

Les deux premiers couplets ſont la lecture de l'adreſſe.

Air : *Dans ces déſertes Campagnes.*

1. Meſſieurs, le patriotiſme,
Sublime dans ſes effets,
Agit comme un magnétiſme
Sur tous les cœurs des François.

Une Ville de Province
Vous le prouve en ce moment.
Si l'offrande eſt un peu mince,
Ne voyez que ſon dévoûment.

Air : *De la Romance de Raoul de Coucy.*

2. POUR augmenter le numéraire,
Tous les moyens ſont excellents ;
Et de nos boucles chaque paire
Vaudra pour le moins douze francs.
Ce n'eſt pas un grand ſacrifice ;
Car les hommes étant égaux,
Il ſeroit de toute juſtice
Que chacun portât des ſabots.

Air : *Mon cœur charmé de ſa chaîne.*

3. D'Ailly ſe leve, il s'écrie :
» Ah ! Meſſieurs, quel beau moment !
» Imitons, je vous ſupplie,
» Un exemple ſi touchant :
» Et dans l'inſtant
» Sur l'Autel de la Patrie,
» Offrons nos Boucles d'argent ».

Air : *Philis demande ſon portrait.*

4. ON applaudit, un ſaint tranſport
A ſaiſi l'Aſſemblée,
Auſſi-tôt d'un commnn accord
La voilà débouclée.
Quelques Députés inquiets
Diſoient à leurs Confreres :
Paſſe encor pour nos boucles ; mais
« Gardons nos honoraires ».

Séances du premier Décembre.

Enfin, on connoît la fameuſe *Guillotine*, de laquelle nous eſpérons que l'auteur préſéntera inceſſamment un modele à l'aſſemblée nationale. La motion a déjà été célébrée par une muſe bien ſupérieure à la nôtre ; mais nous n'avons pu nous refuſer au plaiſir de la célébrer encore. La renommée ne ſauroit employer trop de trom-

pettes pour faire paſſer M. Guillotin à la poſtérité la plus reculée.

Air : *Paris eſt au Roi.*

1. Monſieur Guillotin,
Ce grand Médecin,
Que l'amour du prochain
Occupe ſans fin,
Un papier en main
S'avance ſoudain,
Prend la parole enfin,
Et d'un air benin :

Il propoſe
Peu de choſe
Qu'il expoſe
En peu de mots ;
Mais l'emphaſe
De ſa phraſe
Obtient les *bravos*
De cinq ou ſix ſots.

Monſieur Guillotin,
Ce grand Médecin,
Que l'amour du prochain
Occupe ſans fin,
Un papier en main
S'avance ſoudain,
Prend la parole enfin,
Et d'un air benin :

Air : *En amour c'eſt au village.*

2. Meſſieurs, dans votre ſageſſe,
Si vous avez décrété,
Pour toute humaine foibleſſe,
La loi de l'égalité ;
Pour peu qu'on daigne m'entendre,
On ſera bien convaincu
Que, s'il eſt cruel de pendre,
Il eſt dur d'être pendu.

Air : *De la Baronne.*

3. Comment donc faire,
Quand un honnête Citoyen,
Dans un mouvement de colere,
Aſſaſſinera ſon prochain,
Comment donc faire?

Air : *De l'Amoureux de quinze ans.*
Que j'avions d'impatience!

4. En rêvant à la ſourdine,
Pour vous tirer d'embarras,
J'ai fait faire une machine,
Ta la la la, la la la, la la, la la la, la la, la la la.
Qui met les têtes à bas.

Air : *A la façon de barbari,*
Mon ami.

5. C'eſt un mécaniſme nouveau
D'un effet admirable.
Je l'ai tiré de mon cerveau
Sans me donner au diable.
Un décollé de ma façon,
la faridondaine,
la faridondon,
Me dira, Monſieur, grand merci,
biribi,
A la façon de Barbari,
mon ami,

Air : *Quand la Mere Rouge apparut.*

6. C'eſt un coup que l'on reçoit,
Avant qu'on s'en doute;
A peine on s'en apperçoit,
Car on n'y voit goutte.
Un certain reſſort caché,
Tout-à-coup étant lâché,
Fait tomber ber, ber,
Fait ſauter, ter, ter,
Fait tomber,
Fait ſauter,
Fait voler la tête;
C'eſt bien plus honnête.

On s'attend peut-être que nous allons maintenant ouvrir une souscription, en fixer les conditions, indiquer le libraire chargé de recevoir les abonnements, & rendre ainsi d'avance le public notre tributaire; non, Messieurs, nous dédaignons ces petites précautions mesquines d'un auteur famélique ou peu assuré de son succès. Notre journal paroîtra régulierement. Nous en avons pris l'engagement; nous y serons fideles, & nous ne demandons pas que l'on en prenne à notre égard. Nous tenons notre débit pour certain. Le génie de la nation est notre garant: & c'est avec une confiance entiere que nous osons adresser prophétiquement à notre journal ce vers que nous lui avons choisi pour épigraphe :

Te, veniente die, te, decedente, canebant.